

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XVI.

Cap Rouge, Q., Juin, 1887

No. 12.

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

PRIMES

Les deux primes du mois d'avril, 1ère : Faune Canadienne, les Coléoptères, N° 61 ; 2e *Cypræa mappa*, N° 260, n'ont pas encore été réclamées.

MAI.

1ère Prime.—De Québec à Jérusalem. N° 257.
2e " —2 *Oliva litterata*, Olive écrite. N° 103.

N. B.—Toute personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces deux numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage. — Voir sur la couverture.

247

A NOS ABONNÉS.

Avec la présente livraison se termine notre seizième volume.

Nous avons espoir que ceux qui nous ont suivi jusqu'à ce jour nous continueront leur patronage.

Nous n'ignorons pas que plusieurs de nos abonnés n'ont pas même le temps de parcourir les pages du NATURALISTE, et ne nous accordent leur patronage qu'à titre d'amis des sciences et du progrès. C'est là certainement un but noble et patriotique. Tous ne peuvent être des naturalistes, et pour plusieurs l'heure de s'initier à de telles études est passée depuis longtemps déjà. Cependant les ouvrages scientifiques ne sont pas destinés aux seuls savants, tout le monde peut en faire plus ou moins son profit. Et quand il n'y aurait que le seul désir de suivre le progrès scientifique qui vous engagerait à encourager les publications spéciales sur les sciences, ce serait encore un motif suffisant pour le faire. D'ailleurs connaître ce que l'on ignore, éclairer davantage son esprit, exercer plus sûrement son intelligence, empiéter tous les jours sur le domaine de l'inconnu, est-il plus noble ambition ?

Les nombreux matériaux que nous avons recueillis dans l'ordre des hyménoptères nous ont forcé de donner à nos ADDITIONS une plus grande extension que nous l'avions d'abord prévu. L'aide de nos amis d'Ottawa nous a aussi permis d'ajouter considérablement au nombre d'espèces recueillies par nous, et nul doute qu'avec de nouveaux chasseurs en divers endroits de notre Province, on ne puisse ajouter encore considérablement aux espèces déjà mentionnées.

Nous continuerons à faire marcher de front nos Additions aux Hyménoptères avec notre histoire des Hémiptères, jusqu'à

l'épuisement des premiers, ce qui aura lieu, pensons-nous, dans le cours du prochain volume.

Quant à la partie du NATURALISTE proprement dit, nous croyons pouvoir promettre à nos lecteurs un intérêt tout particulier pour le prochain volume, par une précieuse collaboration d'hommes d'étude et de science. Le savant professeur Guignard, d'Ottawa, nous a passé un mémoire des plus intéressants sur *l'Unité des Forces de la Nature, la nouvelle théorie de la chaleur solaire et de la gravitation universelles*. Nous commencerons la publication dès notre prochain numéro. M. le Dr Crevier, de Montréal, nous a aussi promis de reprendre ses études sur les Infusoires, que des travaux importants dans ces dernières années, de la part de plusieurs spécialistes, ont mis sous un nouveau jour. Grâce à cette précieuse collaboration, nos lecteurs ne seront plus fatigués d'entendre toujours la même voix, et pourront profiter d'études approfondies et sérieuses sur des sujets variés et de haut intérêt.

Le commencement d'un nouveau volume appelle naturellement le renouvellement de l'abonnement. Pour obvier à tout malentendu, nos abonnés voudront bien observer les points suivants :

1° Dans chaque exemplaire se trouve une enveloppe imprimée à notre adresse, pour faciliter l'envoi du nouvel abonnement.

2° Si dans votre numéro se trouve une simple enveloppe sans aucun compte, c'est la preuve pour vous que vous n'avez aucun arriéré.

3° Si l'enveloppe est accompagnée d'un compte, c'est l'avis pour vous d'avoir à acquitter ce compte qui contient des arriérés. Renfermez alors le compte et le montant dans l'enveloppe, cachez et affranchissez en faisant enregistrer votre lettre. Vous recevrez un reçu par le retour de la malle.

4° Il est de coutume d'adresser une nouvelle publication pour solliciter l'encouragement de personnes qu'on juge dispo-

sées à le faire, mais il est alors du devoir de toute telle personne, si elle ne juge pas à propos de prendre un abonnement, de refuser de suite l'envoi. Et pour ce faire, elle n'a qu'à dire à son maître de poste qu'elle refuse cette publication, ce sera alors à ce dernier à faire le renvoi avec avis convenable, il est pourvu par le département de blancs à cette fin. Mais qu'on ne croie pas qu'on puisse, *tuta conscientia*, renvoyer une publication, sans rien payer, après l'avoir reçue, régulièrement, pendant dix-huit, vingt mois, comme nous en avons eu des exemples encore tout dernièrement. A ceux qui après nos deux années de publication seraient tentés d'en agir ainsi, nous ne verrions d'autre réponse à faire que par la visite d'un huissier. Qu'on veuille bien ne pas l'oublier.

Peut-être ne serait-il pas hors de propos de faire connaître ici comme la poursuite pour recouvrement d'abonnements est facile. Sur le retour du huissier qui a servi l'ordre à domicile, il ne reste plus qu'à faire preuve à la cour que le journal a été expédié régulièrement, et de suite jugement est rendu en conséquence. Ce n'est pas au district judiciaire du domicile de l'abonné que la poursuite doit être intentée, mais à celui où est publié le journal, là où la dette a été contractée.

Nous demandons bien pardon à nos lecteurs d'avoir à les entretenir de semblables misères, mais nos ressources sont si bornées que l'existence de notre publication ne tient qu'au recouvrement de ces bagatelles de la part d'un chacun. Nous nous plaignons d'ailleurs à déclarer ici que nos abonnés se recrutent en général dans une classe d'hommes qui tiennent à honneur de satisfaire à leurs obligations, et que ceux qui négligent de s'acquitter ne constituent pour ainsi dire que des exceptions.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE QUÉBEC.

Nous avons fait connaître précédemment la résurrection de cette société. Le nombre des adeptes est petit, mais le zèle est grand, et d'un autre côté les ressources font défaut. Cependant nous avons espoir de voir s'accroître prochainement notre nombre, et grâce au bienveillant concours de notre nouveau gouvernement, surtout de l'hon. M. Gagnou, notre Secrétaire-Provincial, nous espérons pouvoir offrir bientôt à l'inspection du public, un noyau de musée fort intéressant pour un début.

Le local n'est pas une petite affaire pour l'installation d'un tel musée, mais du moment que le nouveau palais de justice pourra recevoir les archives du bureau d'enregistrement, nous pourrons avoir, dans les appartements que ce bureau occupe actuellement, un local convenable pour notre installation.

L'Académie des Sciences de Philadelphie, dont les bâties et les musées valent aujourd'hui plus d'un million et demi de dollars, n'a commencé en 1818 que par la réunion de HUIT personnes d'étude qui s'assemblaient dans la boutique d'un épicier pour faire la partie d'échecs et s'entretenir de leurs études favorites. Qui sait si le grain de sénévé semé à Québec, au milieu des épines, et sur un sol si pauvre, ne parviendra pas à produire aussi un arbre vigoureux et à fruits abondants ? Les éléments pour un tel succès sont rares à Québec, et ce n'est pas sans raison qu'on pourrait taxer d'extravagance les efforts de ceux qui ne craindraient pas de le promettre, mais tous les arbres ne sont pas des géants dans une forêt, et sans parvenir au sommet, on peut occuper un rang inférieur encore fort honorable, et c'est dans ce but que nous nous proposons bien de ne ménager ni les arrosements ni les autres soins de culture au grain mis en terre.

UN DRAME DE LA VIE DANS UN LIVRE.

—

Nous étions, ces jours derniers, à mettre en ordre de séries régulières les numéros de l'ancienne publication *L'Opinion Publique*, lorsque nous remarquâmes que quelques feuillets de l'un de ces numéros adhéraient les uns aux autres en un certain endroit, en présentant une légère protubérance à cet endroit.

Le premier feuillet séparé de son suivant, auquel il tenait fortement, nous laissa voir à l'endroit soulevé, une cavité ovale, de deux tiers de pouce environ de longueur, d'un contour régulier et parfait, à bords déchiquetés et frangés, recelant en son milieu une chenille ou larve de lépidoptère parfaitement développée, reposant là comme un chaton de bague, de couleur cannelle, dans un encadrement blanc, aux ciselures les plus délicates. La larve, quoique fraîche, était sans mouvement et ne paraissait plus que comme une peau privée de son contenu. Nous étions à nous demander qui avait pu causer la mort de cette chenille en voie de se chrysalider, dans l'enveloppe si parfaite qu'elle s'était elle-même construite, et ne pouvions en deviner la cause, lorsqu'en enlevant un second feuillet, complètement troué en cet endroit, nous trouvâmes mort et desséché le papillon qui avait donné naissance à la larve. C'était la *Depressaria heradiana*, De Geer. Mais restait toujours à trouver la cause de la mort de la larve dans son cocon. Enlevant un troisième feuillet, troué lui aussi à l'endroit de la larve, nous trouvâmes une Pince cancroïde, *Chelifer cancroïdes*, parfaitement vivante, elle, très active, et de taille relativement géante pour sa race. Dès lors le mystère était expliqué.

La femelle *Depressaria*, tinéite dont les larves se nourrissent de poils des animaux, de plumes, de tissus laineux, etc., avait sans aucun doute déposé ses œufs sur la tranche de la brochure. Les jeunes larves aussitôt écloses ont pénétré entre

les feuillets, peut-être toutes au même endroit. Et c'est là que la Pince, qui pénètre partout, les aura rencontrées et aura fait bombance à leurs dépens. Celle qui a pu construire son cocon aurait échappé aux poursuites du destructeur, pour être attaquée plus tard dans son gîte de chrysalidation. Cette larve, qui paraissait encore toute fraîche et nullement desséchée, était sur le point de subir sa métamorphose lorsque la Pince l'a rencontrée.

Les Pincés ou chélifères qui appartiennent aux Arachnides, et qu'on trouve fréquemment dans les papiers, les herbiers, sur les vitres de nos appartements, etc., sont des animalcules utiles qu'on doit protéger, puisqu'ils nous débarrassent d'animaux plus nuisibles. Une espèce est reconnue pour être parasite de la mouche domestique.

L'analogie des Pincés avec les scorpions a frappé de tout temps les observateurs. Aristote l'a même mentionnée. Il dit en parlant du scorpion : " il a des pincés comme en a aussi cette petite espèce de scorpion qui s'engendre dans les livres. Cette espèce de scorpion, ajoute-il, n'a point de queue."

Les Pincés, dans les climats plus chauds, se trouvent sous les feuilles, sous les écorces, etc., nous n'en avons jamais trouvé ailleurs ici, que dans les appartements ; d'où nous pouvons conclure qu'elles sont importées et non indigènes.

LE DARWINISME

(Continué de la page 175).

Dès la plus haute antiquité, l'origine des espèces a attiré l'attention de quelques penseurs, philosophes ou observateurs, et tous ceux qui ont cru devoir répudier le récit biblique de la création, ont émis sur le sujet des opinions plus ou moins absurdes. Le nombre en a été restreint dans tous les siècles, et plus restreint encore le nombre de ceux que réclament les transformistes

comme ayant partagé leurs idées ; car les penseurs qui, jetant de côté la boussole de la foi en Dieu pour pénétrer les secrets de la nature, en substituant leur prétendue sagesse à celle du Créateur, ne peuvent toujours que constituer des exceptions. L'idée d'un être souverain, tout-puissant, créateur et conservateur de toute chose, est tellement conforme à la raison, qu'on la trouve innée dans le cœur de tous les hommes. Et lorsque notre nature corrompue vient à se laisser entraîner en dehors de la voie droite, de la loi naturelle, elle se porte plutôt à faire agir la divinité suivant ses vœux, qu'à concevoir l'idée de révoquer en doute son existence. Témoin la fatalité qui domine chez presque toutes les nations sauvages en dehors du christianisme, la génération spontanée pour expliquer la provenance d'êtres dont on ignore l'origine etc.

Avant comme depuis le christianisme, il y a eu dans tous les siècles des dévoyés, des hommes à idées extravagantes, complètement en dehors du cours ordinaire des croyances de leur temps. Que parmi ces dévoyés, les transformistes croient trouver des traces des opinions qu'ils soutiennent aujourd'hui, nous le leur concédons sans peine ; mais que de ces quelques opinions, à demi formulées, et nullement partagées par les érudits de leur temps, on en vienne à conclure à la filiation des idées darwinistes jusqu'à ces temps reculés, c'est ce que nous ne pouvons admettre, et le darwinisme ne peut être considéré que comme une doctrine toute récente et complètement en dehors de l'opinion des masses.

Suivons ici M. de Kerville dans l'énumération qu'il fait des pères de son école.

C'est d'abord vers l'an 610 avant J.-C., Anaximandre qui suppose que les organismes primitifs, *produits aux sein des eaux par l'action du soleil*, ont donné naissance aux animaux et aux végétaux terrestres, lesquels, en changeant de milieu, se sont adaptés à leurs nouvelles conditions d'existence ; et l'homme lui-même dériverait d'organismes aquatiques analogues aux poissons.

Admirables ces organismes produits au sein des eaux par l'action du soleil. Qui a donc pu faire perdre à l'astre du jour cette vertu productrice ?

Héraclite vers 540 av. J.-C. et Empédocle vers 450 prétendaient qu'il existe dans le monde une lutte universelle et une continuelle mobilité des formes organiques, cette mobilité étant produite par le concours fortuit de forces qui se combattent.

Thalès de Milet, Anaximène et Démocrite, à peu près vers la même époque, laissent aussi percer quelques idées fort vagues sur l'évolution des êtres vivants.

Il faut de cette époque passer à plus de trois siècles plus tard pour trouver Lucrèce (92-52 av. J. C.) qui écrit que " la terre créa, par des procédés divers, l'innombrable cohorte des êtres mortels, car les animaux ne peuvent être tombés du ciel et les plantes ne peuvent sortir des abîmes de la mer."

Darwin peut réclamer avec beaucoup plus de raison que pour tous les autres, Lucrèce pour son chef de file, car s'il personnifie la nature pour la faire agir, Lucrèce lui, personnifie la terre, ce qui est à peu près la même chose.

Que ces philosophes qui cherchaient à expliquer tous les phénomènes de la nature par des causes purement naturelles, en dehors de toute puissance occulte et mystérieuse, aient été de francs matérialistes, nul doute à cet égard. Il est bien probable aussi qu'ils se sont bercés de l'espoir de voir leurs idées dominer dans les masses, comme le prétendent nos transformistes de nos jours, mais ils se sont trompés, comme se tromperont aussi nos modernes matérialistes.

De Lucrèce, il faut passer au dix-huitième siècle pour rencontrer des penseurs qui, au sein même du christianisme, n'aient pas hésité à répudier le récit biblique pour émettre des théories plus ou moins extravagantes sur l'origine du monde, préparant en quelque sorte la voie à la cohorte des athées, libres-penseurs, matérialistes, qui lèvent le front si haut de nos jours, sans pourtant voir leurs théories triompher. Mais, sem-

blent-ils dire, attendons encore un peu, c'est un fruit qui n'est pas encore mûr. " J'ai la conviction et le plus ferme espoir, " dit M. de Kerville, que le matérialisme scientifique, ou réalisme, " et le transformisme, seront adoptés, au siècle prochain, par la " presque totalité des savants, et par ceux qui chercheront " avec un esprit libre, c'est-à-dire, dégagé de toute idée reli- " gieuse ou métaphysique préconçue, la solution de ces graves " problèmes dont aucun homme intelligent ne saurait se désin- " téresser complètement."

" Toutes les religions, ajoute-t-il encore, ne sont qu'un état " transitoire, inévitable, entre les époques de barbarie et celles " d'une haute culture intellectuelle. La foi sera toujours l'anti- " podes de la raison, et les croyances religieuses, quelque mo- " rales, quelque consolantes qu'elles puissent être, devront un " jour céder le pas à l'intérêt supérieur de la vérité."

Nenni! *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle (l'Eglise) qui seule possède la véritable lumière, le Christ qui est lui-même la vérité!

Venons en maintenant aux naturalistes du dix-huitième siècle.

Le grand Linné (1707-1778) que l'on considère avec raison comme le père de l'histoire naturelle, par ce que, par sa nomenclature binaire, il a fourni à cette étude une base fixe, qui lui a rendu possible une prévision inconnue jusqu'à lui, Linné est réclamé par plusieurs transformistes comme un des leurs. Cependant Linné n'a pas hésité à répéter en plusieurs endroits de ses ouvrages qu'il existe " autant d'espèces qu'il est sorti de couples des mains du Créateur." Il est vrai que Linné a écrit ensuite : " J'ai longtemps nourri le soupçon, et je n'ose le présenter que " comme une hypothèse, que toutes les espèces d'un même " genre n'ont constitué, à l'origine, qu'une même espèce qui " s'est diversifiée par voie d'hybridité. Il n'est pas douteux que " ce ne soit là l'une des grandes préoccupations de l'avenir, et

“ que de nombreuses expériences ne soient instituées, pour convertir cette hypothèse en axiome établissant que les espèces sont l'œuvre du temps.”

Il y a loin de là à l'évolution des organismes pour faire descendre tous les êtres organisés les uns des autres. Et d'un autre côté, la supposition de Linné fut-elle constatée réelle, le dogme de la fixité de l'espèce conserverait encore toute sa valeur ; ce ne serait pas alors la nature qui serait en défaut, mais bien la science qui aurait confondu le genre avec l'espèce, prenant pour espèce différente ce qui n'était réellement qu'une variété de la même espèce. Il n'y a pas à douter d'ailleurs qu'une foule de variétés ont été ainsi élevées par les savants au rang d'espèces, sans posséder des caractères spécifiques propres ; tous les jours les botanistes et les entomologistes surtout retranchent de prétendues espèces pour ne les considérer que comme de simples variétés plus ou moins constantes. Mais remarquons que pour les transformistes ces corrections de nomenclature sont absolument de nulle valeur, car pour eux il n'y a ni espèces ni genres, puisque tous les êtres descendent les uns des autres. Si, comme tous les autres naturalistes, ils se servent des dénominations binaires pour distinguer les êtres organisés, ils déclarent n'employer là que des nomenclatures transitoires pour se faire comprendre aujourd'hui, mais qui devront nécessairement disparaître plus tard, lorsque par le progrès de l'évolution, les animaux d'aujourd'hui seront transformés en d'autres plus parfaits ; “ car, disent-ils, l'évolution poursuit constamment sa marche, et la poursuivra tant que notre globe sera susceptible de porter des être organisés.”

En même temps que la Suède douait le monde de son illustre savant, la France en fournissait un autre qui ne lui était guère inférieur, et qui, lui aussi, a fait faire aux sciences naturelles un pas immense dans la voie du progrès, c'est l'immortel Buffon. (1707-1788).

Nous avons déjà dit que Buffon avait prôné le pour et le

contre au sujet de la fixité de l'espèce. Après avoir soutenu la création de l'espèce par l'être souverain, Buffon en vint à la fin à pencher à croire à l'unité d'origine de tous les êtres vivants, animaux et végétaux, à l'unité d'origine des animaux de même type, à l'évolution graduelle de l'espèce humaine, etc. Ce n'était pas encore le transformiste pur, mais bien un homme disposé à le devenir s'il eut vécu plus longtemps.

En même temps que Linné et Buffon livraient leurs écrits au public, d'autres savants penseurs scrutaient attentivement la nature, dans le but, pour plusieurs, de fournir des armes à l'impie, lesquels, à la suite de leur porte-étendard Voltaire, avaient entrepris de faire disparaître le christianisme, avec toute idée de religion, de la face de la terre. De ce nombre furent Réaumur, de Degeer, de Trembley, Charles Bonnet, etc. C'est à ce dernier que nous devons la théorie de la préexistence et de l'emboîtement des germes. Bonnet veut que tous les germes des êtres vivants, qui sont d'une petitesse effrayante, aient été créés en même temps que notre planète, et qu'ils soient logés dans des substances diverses, emboîtés les uns dans les autres, attendant l'arrivée des conditions nécessaires pour leur développement. " Des germes indestructibles, dit Bonnet, peuvent être dispersés sans inconvénient dans tous les corps particuliers qui nous environnent. Ils peuvent séjourner dans tel ou tel corps jusqu'au moment de sa décomposition, passer ensuite sans la moindre altération dans un autre corps, de celui-ci dans un troisième, etc. Je conçois avec la plus grande facilité, ajoute-t-il, que le germe d'un éléphant peut loger d'abord dans une molécule de terre, passer de là dans le bouton d'un fruit, de celui-ci dans la cuisse d'une mite, etc. "

Reconnaissons toutefois que Bonnet, avec sa théorie fantaisiste, ne croyait pas pouvoir se passer du créateur, comme le veulent tous nos darwinistes.

Nous avons vu que Mullet, lui, faisait sortir tous les animaux terrestres, et même l'homme de la mer.

A la suite de Maillet vient Erasme Darwin, le grand-père de Charles Darwin, le fondateur du transformisme.

Erasme Darwin (1731-1802) veut que les animaux acquièrent des organes en vue des besoins qu'ils ont à satisfaire, besoins déterminent des habitudes qui causent la transformation des espèces.

C'est aussi la théorie de Lamarck (1744-1829), mais celui-ci la développe bien davantage et en tire des conséquences qu'Erasme Darwin n'avait peut-être pas entrevues.

Lamarck veut que les variations que l'on remarque dans les espèces soient dues au milieu dans lequel elles vivent, nature du sol, humidité, température, électricité, etc. ; et que ces variations par suite de longues habitudes venant à se fixer, elles constituent de nouvelles espèces.

Voici en résumé toute la théorie de Lamarck :

“ 1° Dans tout animal qui n'a point dépassé le terme de ses développements, l'emploi plus fréquent et soutenu d'un organe quelconque, fortifie peu à peu cet organe, le développe, l'agrandit, et lui donne une puissance proportionnée à la durée de cet emploi ; tandis que le défaut constant d'usage de tel organe, l'affaiblit insensiblement, le détériore, diminue progressivement ses facultés, et finit par le faire disparaître ;

“ 2° Tout ce que la nature a fait acquérir ou perdre aux individus par l'influence des circonstances où leur race se trouve depuis longtemps exposée, et, par conséquent, par celle d'un défaut constant d'usage de telle partie, elle le conserve par la génération aux nouveaux individus qui en proviennent, pourvu que les changements acquis soient communs aux deux sexes, ou à ceux qui ont produit ces nouveaux individus.”

Telle est la théorie de Lamarck sur l'évolution des êtres. On remarquera qu'elle a plus d'un côté defectueux, à part le principe général de l'élimination du créateur pour la formation des êtres. On ne conçoit pas, par exemple, que l'action des

habitudes puisse produire des organes nouveaux, ni que le besoin d'un organe puisse en déterminer la formation. Que d'hommes auraient besoin d'un troisième bras pour l'exécution plus parfaite des travaux qu'ils poursuivent constamment. Et cependant on n'a encore vu cet organe se tripler sur aucun individu. De même pour "hérédité, il pose comme principe absolu des accidents qui montrent presque autant d'exceptions que d'applications. Combien de fois ne voit-on pas, par exemple, un père et une mère à nez camus, donner naissance à des enfants au nez aquilin ? ou bien blonds l'un et l'autre, ou à cheveux noirs, avoir des enfants au teint brun, ou à cheveux roux, etc.

Mais quand il en serait tel que le prétend Lamarck, on ne voit pas encore bien clairement comment une monade a pu s'évoluer pour former ici une araignée, là un éléphant et ailleurs un homme.

Tandis qu'en France Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire (1772-1844) s'efforçait de faire prévaloir, avec quelques légères variantes, les idées de Lamarck sur l'évolution des êtres, qu'Haeckel avec le poète Goethe (1749-1832) répandaient la même doctrine en Allemagne, Cuvier (1769-1832) la combattait de toutes ses forces en France et était parvenu à la faire presque complètement oublier, lorsque Charles Darwin (1869-1882) la réveilla en Angleterre, en lui donnant une impulsion nouvelle, par son invention de la sélection naturelle, qu'on peut considérer comme la clef de tout le système.

On accuse faussement Cuvier d'avoir voulu proscrire la philosophie scientifique, voulant que les naturalistes ne s'occupent que des faits sans en déduire des conclusions générales. Mais les immortels travaux du grand paléontologiste sont une réfutation péremptoire de cette absurde prétention. Cuvier était un croyant, et les prétentions des transformistes lui paraissaient si absurdes, si dénuées de fondement, qu'il se contentait de leur opposer une dénégation pure et simple, consentant tout au plus

à citer parfois quelques faits directement opposés à leurs prétentions.

D'abord croyant, Charles Darwin n'émit que timidement ses idées sur l'évolution des êtres. Nous avons lu très attentivement son voyage autour du monde (1832) et n'avons rien trouvé qui pût offenser la foi la plus sincère, nous y trouvons même le nom de Dieu plusieurs fois mentionné. Mais les écrits des matérialistes lui enlevèrent bientôt ses scrupules, et en 1859 il expliqua son système devant la Société Linnéenne de Londres.

Nous l'avons dit plus haut, c'est la sélection naturelle qu'inventa Darwin qui donna tout le prix à sa nouvelle théorie. Lamarck, Saint-Hilaire etc., prétendaient à l'évolution des organismes, mais pour eux, la cause n'en était due qu'aux besoins et aux habitudes des êtres, les organes étant les agents de l'évolution ; tandis qu'avec Darwin les organismes subissent plutôt l'évolution qu'ils ne l'opèrent. C'est dans la lutte pour la vie que les différents êtres écartent et éliminent les plus faibles et les moins parfaits, pour faire triompher les plus forts et les mieux organisés. De la extinction d'un côté et progression de l'autre.

Le système de Darwin en éliminant Dieu de l'univers et en faisant descendre l'homme de la brute, fut d'abord vigoureusement attaqué et non moins vigoureusement défendu. Pendant les dix ou douze premières années, il sembla prendre le dessus parmi les savants, mais dans ces derniers temps, on semble en être revenu de ce premier engouement, et de fortes autorités en fait de science l'ont fort discrédité sinon complètement anéanti. M. de Kerville pense qu'au siècle prochain ce sera l'opinion général des savants, mais nous pensons au contraire, qu'avant un quart de siècle, cette absurde théorie aura fait son temps et ne sera plus le partage que de ces rares dévoyés qui dans leurs appétits et leurs aspirations n'ont pas honte de s'assimiler à la brute.

Fait digne de remarque ; c'est la France qui dans le monde entier semble porter l'étendard de l'impiété et de l'athéisme, et

c'est en France que le darwinisme a été le plus chaleureusement combattu et a fait le moins de prosélytes. L'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, nous voulons dire les savants de ces pays, ont accepté le darwinisme les yeux fermés, sans songer pour ainsi dire aux conséquences qu'une telle doctrine comporte. D'un autre côté, en réfléchissant bien on verra que ce n'est pas la France qui a le monopole des impies et des athées, si ces prétendus esprits-forts semblent plus marquants en France qu'ailleurs, c'est que là ils sont plus rigoureusement combattus, tandis que dans les pays protestants le matérialisme semble admis sans conteste ou du moins toléré sans répugnance par ceux mêmes qui ne voudraient pas en faire ouvertement profession.

A suivre.

NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

L'Association anglaise pour l'avancement de la science tiendra cette année sa 57^e réunion annuelle à Manchester, le 31 août, sous la présidence de l'éminent chimiste, Sir E. Henry Roscoe. On veut cette année lui donner un caractère international, et en conséquence un appel est fait à tous les savants, tant de l'Amérique que de l'ancien continent, d'apporter leur concours aux savants anglais.

L'Association américaine pour l'avancement de la science, a choisi la cité de New-York pour lieu de sa réunion cette année. Les séances qui devront durer une semaine, commenceront le 10 août. C'est la première fois que New-York a l'avantage d'avoir la réunion dans son enceinte, aussi on s'attend à ce que l'assistance soit plus nombreuse que jamais. C'est M. le professeur S. P. Langley, d'Alleghany City, qui présidera aux séances.

International Scientific Directory for 1888. — M. E. J. Cassino, de Boston, Mass. doit publier, au commencement de 1888 un almanach des adresses des hommes de science de tous les pays, donnant en même temps leurs titres ou professions, le genre d'études qui les occupe spécialement, leur désir d'échanger des spécimens si tel est le cas etc. L'ouvrage, simplement broché, sera expédié aux souscripteurs au prix de \$2, et \$2.50 pour ceux qui voudront l'avoir relié en coton. S'adresser à l'éditeur, 137 High Street, Boston, Mass.

LISTE DES GRAVURES

	PAGE.
1—Larve de la mouche des maisons.....	5
2—Larve du <i>Calosoma calidum</i>	5
3—Larve du Sphinx de la Caroline.....	5
4—Larve de <i>Nematus</i>	9
5—Le <i>Phallus impudicus</i> renfermé dans sa volve.....	51
6—Le même développé, de grandeur naturelle.....	53
7—Portrait de M. Chevreul, le centenaire.....	59
8—Une hache en silex de nos aborigènes.....	69
9—La même vue de profil.....	69

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES

A nos abonnés	178
A propos d'antiquités.....	81
Age (L') de la pierre taillée chez nos aborigènes.....	65
Age (L') de la pierre taillée au Saguenay.....	86
Association Américaine pour l'avancement de la science.....	192
Association Anglaise pour l'avancement de la science.....	192
Avis.....	98
Belgique (La) Horticole.....	176
Bibliographie.—Report of the Dominion Entomologist 14. — Dictionnaire généalogique des familles Canadiennes 31.—Rapport de l'Entomologiste du département de l'Agriculture pour 1885, 47 — Journal de l'Instruction publique 48. — Rapport d'un voyage fait au Labrador Canadien en 1882, par M. D. N. Saint-Cyr 63. — West American Scientist 80 — The golden state Scientist 80 — Notes sur de vieux manuscrits Abénaquis 80—Sowerby's English Botany 93.—Science Series 94. — Catalogue of the Lichens collected in Florida in 1885 by W. W. Calkins 95. — The Chemung Review 95. — Monographie des Cynipides 95.—Gallinsectes 96 —The Ottawa Naturalist 143. —Le Naturaliste, Paris 144. —International Scientists Directory for 1888.....	192
Blé de Smyrne.....	92
Cantons (Nos) de l'Est.....	8, 18, 33.
Catalogue des spécimens dans les collections	462
Chameaux (Les) au Texas.....	112
Champignon (Un) remarquable.....	50
Centenaire d'un savant (M. Chevreul).....	58
Darwinisme (Le).....	107, 119, 136, 147, 165, 183
Drame (Un) de la vie dans un livre.....	182
Eucalyptus (L').....	176
Floraison nocturne.....	111
Guano (Le) ..	72
Histoire (L') naturelle en hiver.....	98

Liste des gravures.....	193
Mollusques	79
Musées (Nos)	103
Nécrologie, M. J. Bte Bédard..	144
Némate (Le) du mélèse	32
Noms vulgaires en histoire naturelle.....	155
Notre seizième volume.....	2
Nouvel (Un) ennemi du pommier.....	6
Nouvel (Un) ivoire.	127
Nuage (Un) de staphylins.....	175
Œufs de sorciers.....	54
Œufs du diable	54
Oiseau (L') chandelle	127
Phallus (Le) et la Morille	115
Poissons dans les arbres.....	128
Primes	1, 17, 33, 49, 65, 81, 97, 113, 129, 145, 161, 177
Random Notes on natural history.....	112
Ruisseau (Un) de lait	126
Serpents (Les) avalent-ils leurs petits?.....	159
Société d'histoire naturelle de Québec.....	160, 181
Table alphabétique des matières	195
Table alphabétique des noms de genres et d'espèces mentionnés dans ce volume.....	197
Tableau synoptique de nos musées.....	130, 146
Victimes des bêtes féroces	127

TABLE ALPHABETIQUE

des noms de genres et d'espèces mentionnés dans ce volume.

	PAGE		PAGE
Aletia hyalina.....	16	Limneria infumata, Prov.....	24
Amblyteles suturalis, Say.....	37	“ mellipes, Prov.....	46
Bauchus inermis, Prov.....	24	“ parva, Prov.....	24
Bassus cylindricus, Prov.....	43	“ ruficoxa, Prov.....	46
“ sycophanta, Walsh.....	24	“ valida, Cress.....	37
Bombus subterraneus, Fabr.....	34	Lopidea confluent, Say.....	25, 34
“ ternarius, Fabr.....	34	Lychmis barbata.....	79
Calliphora vomitaria.....	35	Lygus flavonotatus, Prov.....	25, 37
Calocoris rapidus, Say.....	25	“ invitus, Say.....	25, 34, 37
Calosoma calicum.....	5	“ pratensis, Lin.....	25, 37, 46
Cecidomyia leguminicola.....	15	Macrocentrus longicornis, Prov.....	46
Cercospora viticola.....	56	Megachile centuncularis, Lin.....	34
Ceresa bubalus, Say.....	46	Meniscus scutellatus, Cress.....	24
“ diceros, Say.....	25	Mesochorus flavipes, Prov.....	46
Collaria Meulleurii, Prov.....	24	Mesoleius tardus, Prov.....	24
Corizus lateralis, Say.....	34	Mesoleptus barbatus, Prov.....	24
Cosmopepla carnifex, Fabr.....	24	Microgaster brevicaudus, Prov.....	46
Cryptus proximus, Cress.....	24	Monalocoris pteridis, Lin.....	25, 34, 37
Depressaria Heradiana, Dch.....	18	Morchela esculenta.....	116
Enchenopa binotata, Say.....	46	Nabis ferus, Lin.....	34, 46
“ latipes, Say.....	46	Nematus.....	5
Erronemus pedalis, Cress.....	34	Nyctius Groenlandicus, Zett.....	34
Euschistus tristigma, Say.....	37	Oncotylus pulchellus, Reut.....	34
Exochus laevis, Cress.....	24	Ophiion bilineatus, Say.....	34
Heliothis armigera.....	16	“ purgatus, Say.....	34
Helix nemoralis.....	79	Orthocentrus abdominalis, Prov.....	46
Helvella esculenta.....	116	Oxytelus nitidulus.....	175
Hemiteles pallipes, Prov.....	46	Paludina decisa.....	38
Homœmus œneifrons, Say.....	34, 37	Pamera bilobata, Say.....	24
Ichneumon cervulus, Prov.....	24, 34, 46	Perilitus vulgaris, Cress.....	46
“ decoratus, Prov.....	24, 37	Peronospora viticola.....	56
“ feralis, Cress.....	24	Phallus impudicus, Lin.....	50, 115
“ lachrymans, Prov.....	24	Phygadeuon aciculatus, Prov.....	43, 46
“ rubicundus, Cress.....	24	“ cehalicus, Prov.....	34
“ soror, Cress.....	37	“ inflatus, Prov.....	43
Jassus immixtus, Say.....	46	“ inhabilis, Prov.....	43
Lampronota americana, Cress.....	34, 37	“ impressus, Prov.....	24, 34, 46
“ brunnea, Cress.....	37	“ maturus, Prov.....	43
“ fragula, Cress.....	24, 34, 37	“ parallelus, Prov.....	24
“ humeralis, Prov.....	37	“ pubescens, Prov.....	34
“ varia, Cress.....	24	“ rubricus, Prod.....	43
Limneria annulipes, Cress.....	24	Phyllosticta labrusca.....	56
“ hyalina, Prov.....	46	Physsa Lordi.....	38

Physallospora Bidwili	156	Stilpnus americanus, Cress	46
Phytocoris serripes, Say.....	24	Stiphrosoma stygius, Say.....	34
Pimpla conquisitor, Say.....	37	Stratiotus venaticus, Uhl	25
“ rufovariata, Cress.....	43	Tryphon seminiger, Cress.....	24
“ tenuicornis, Cress.34,43,	46	Triticum aestivum	92
Pinus rubra.....	169	“ compositum.....	92
“ strobus.....	169	“ hybernium.....	92
Plagiognathus fuscus, Prov..	34	“ sativum.....	92
Polyblastus annulicornis, Prov.	37	“ turgidum.....	92
Polysphincta vicina, Prov.....	43	Uncinula spiralis.....	56
Silpha peltata.....	53	Urocerus cyaneus, Fab.....	34

ERRATA

- Page 10, ligne 16, au lieu de : nous révèle, lisez : nous révèlent.
25, ligne 5, au lieu de : *Uhl.* lisez : *Lin.*
47, ligne 10 du bas, au lieu de : **l'Entomologist** lisez : **l'Entomologiste**
109, ligne 1ère du haut, au lieu : miséricorde Dieu, lisez : miséri-
[corde de Dieu
121, ligne 2e du bas, au lieu de : M. Books, lisez : Brooks.
122, ligne 12 du haut, au lieu de : à travaillé, lisez : a travaillé.
124, ligne 9 du bas, au lieu de : s'épurât, se dégageât, lisez : s'épura,
[se dégagea.
125, ligne 7 du bas, au lieu de : éclairée, lisez , éclairé.
129, ligne 8 du bas, au lieu de : JANVIER, lisez : FEVRIER.
137, ligne 12 du haut, au lieu de : ils a été, lisez : ils ont été.
139, ligne 10, au lieu de : des résistances, lisez : de résistance.
139, ligne 11, au lieu de : tout, lisez : tant.
142, ligne 6 du bas, au lieu de : illétrés, lisez : illettrés.
148, ligne 14 du haut, au lieu de : P. Causette, lisez : P. Caussette.